



XIN3HO

30

U. W. W.

P E R S O N N E L

J. Y. Turcotte	Editeur
R. E. Gendron	Assistant Editeur
V. N. Nekrassoff	Editeur Associé
J. M. Luys	Manuscripts
G. L. Lapointe	Artiste
R. W. Livingstone	Sports

J.G. Charest,
Officier de Liaison

CONTACT est publié par une équipe de détenus avec la permission des autorités et les opinions émises ne sont pas nécessairement celles de l'Administration ou du Département de la Justice.

On peut reproduire tout article sans autorisation.



Le Directeur,
Institution Leclerc,
400 rue St-François,
St-Vincent de Paul,
Québec.

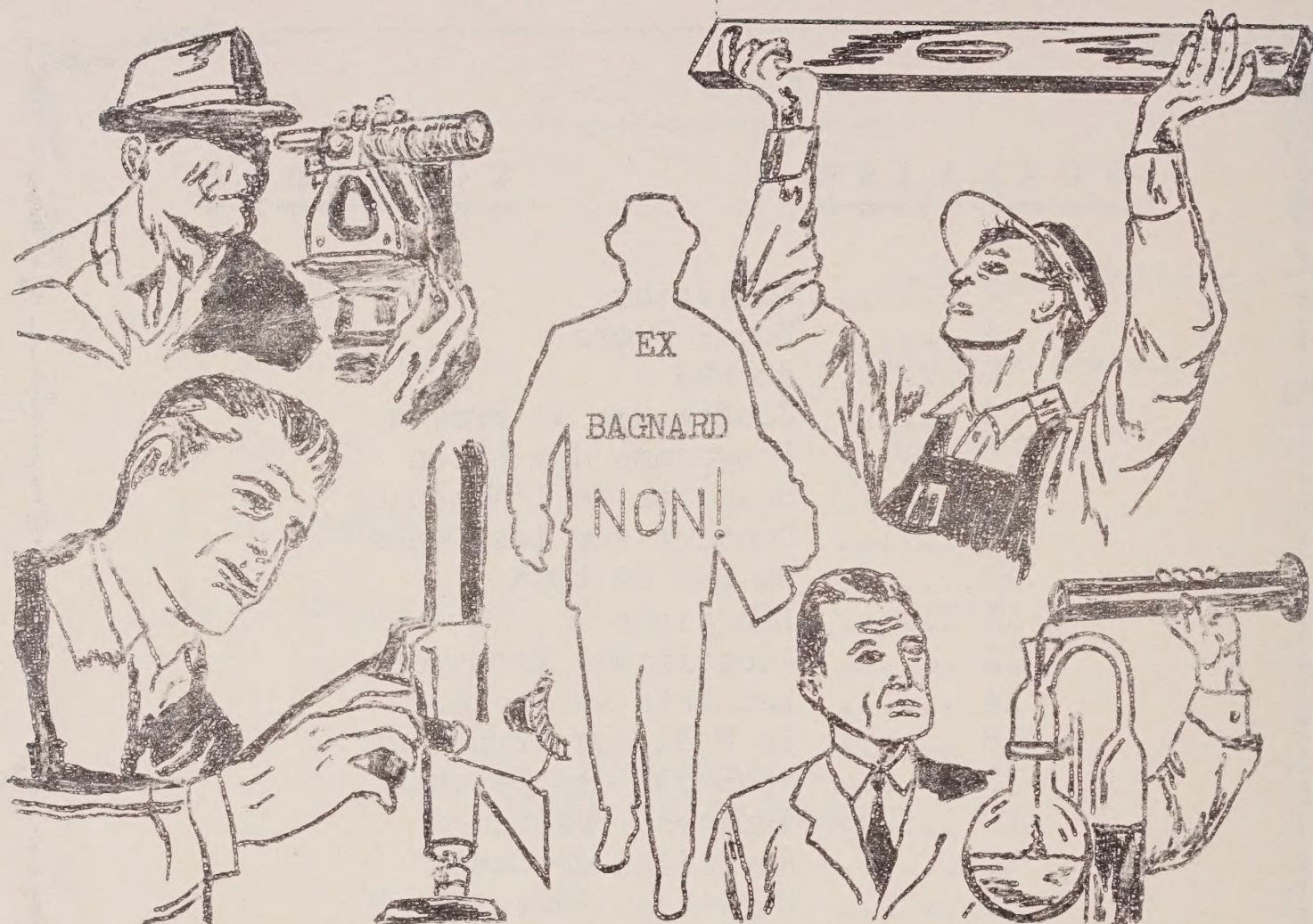
Le Ministère des Postes a autorisé son envoi comme objet de 2ième classe.

S O M M A I R E

C O N T E N T S

2		Editorial
4		Penal Press
5		Sports
6		Conférence de Presse
7		Programme des Fêtes
8		Souhaits de l'Aumônier
9		Contact sur les Ondes
10		Un peu de tout
11		Librairie
12		Alcooliques Anonymes
14		Les Arts au Leclerc
16		Le Noël des Orphelins
18		Souhaits des Détenus
19		Inmates' Greetings
20		Réveillon de Noël
21		Christmas "Reveillon"
22		Souhaits du Directeur
23		Warden's Greetings
24		Orphans' Christmas Party
26		Editorial
29		Holidays Program
30		Writers in Prison
32		This and that
33		Library
34		Alcoholics Anonymous
35		Press Conference
36		A Tree Grows in Leclerc
37		Sports
38		Padre's Greetings
39		Contact on the Air
40		Cartoon





Editorial:

DOIVENT-ILS REVENIR?

Le printemps dernier, la publication "Saturday Review", dans un éditorial, invitait tous ses lecteurs à participer à un projet, dont le but serait d'aider les anciens détenus à résoudre le plus épineux de leurs problèmes: celui de l'emploi. A cet effet, les éditeurs de cette brochure, avec beaucoup d'obligeance, se sont offerts d'organiser la rencontre d'employeurs éventuels avec d'anciens détenus. (Voir Saturday Review, 8 mai, 1965.)

Dans des numéros subséquents, cette publication donna un compte rendu des résultats obtenus. Ce problème du libéré étant d'une importance capitale, nous avons cru qu'il serait très intéressant d'en donner nous aussi un compte rendu.

A l'invitation lancée, les réponses ne se firent point attendre. Elles parvinrent à ce journal très rapidement et en très grand nombre, leurs filières regorgent présentement de ce courrier. Un programme télévisé d'une demi-heure a également

été réalisé. Nombre de gens ont offert leurs services gratuitement, afin d'aider dans cette cause.

Comme on peut voir, l'intérêt suscité dépassait la banalité, l'amorcement du projet avait très bien réussi. Malheureusement les résultats concrets s'avérèrent plutôt désastreux, quelques six ou sept personnes seulement furent interviewées par des employeurs éventuels. Beaucoup de départs mais peu d'arrivées. Le gérant du personnel d'une certaine compagnie supposé sans préjugé et sympathique au projet, avisa qu'il serait très heureux d'interviewer les candidats en question. Mais deux jours plus tard il annonçait ses regrets..., le bureau d'administration ayant jugé... un mauvais risque. Celui-là, très heureux d'apporter son aide, dû faire marche arrière, son associé s'étant objecté d'une façon catégorique à la chose.

Les résultats quoique de piètre augure nous ont quand même révélé quelque chose. Tout d'abord, une notion de l'existence de groupes tout spécialement intéressés aux problèmes du détenu, à ceux-là ajoutons les travailleurs sociaux, les criminalistes, les sociologues, les psychologues et une foule de gens qui personnellement, de près ou de loin, travaillent à cette cause. La

question pour tous est la même: "Si le but de l'emprisonnement est la réhabilitation, le nouveau libéré ne devrait-il pas avoir toutes les facilités possibles de réintégrer la société?"

Deuxièmement, que le détenu nouvellement libéré n'ambitionne aucunement un traitement de faveur, il désire du travail tout simplement.

Troisièmement, que le problème est beaucoup plus complexe qu'il paraît être à première vue. La revue pénale, en fait, l'analyse dans presque toutes ses publications. Mais le même dilemme se présente toujours au nouveau libéré, doit-il ou ne doit-il pas révéler ses antécédents? Il a pourtant payé sa dette et chèrement même.

Malgré ces maigres résultats, on entrevoit quand même une issue possible et probable du côté de la collectivité. Le grand public doit sûrement se rendre compte du coût d'entretien de ces milliers d'hommes et de femmes présentement dans nos institutions.

Pour terminer, ceci serait peut-être le levier qui commanderait le réveil, réveil à des vues nouvelles, réveil à des conceptions plus modernes et plus humaines.

V.N.N.

Traduction: R. Gendron



PENAL PRESS

THE M.C. EYE
Marion, Ohio.

The article "Females, Bah!" by P.G. Green in your October issue was most refreshing. Its humane and humoristic side, was very entertaining.

In your November issue: "Life Among the Stars" by Ron Reed was brilliant. A splendid piece of literature. Wish we had more of the kind.

THE PATHFINDER
Saskatchewan, Canada.

September-October issue. We don't blame you a bit, there's nothing like tooting your own horn. Ha! Ha!

SHADOWS
Oregon State Penitentiary.

Summer issue 1965. In "Like ...what's happening". Pleased

and happily surprised to have attracted comments from a publication such as yours. Our humble thanks for a very delicate attention.

BEACON
Dorchester, Canada.

Bonus Edition. - As we go to press, we just received your magazine. We feel that your Bonus Edition is an excellent idea. The quality of each article should be enough to awake Mr. Public interest wise.

THE LENS
Lewisburg Pennsylvania.

October 65 issue. - Your page "Casual and Caustic" by Louise Berg. - We read it, enjoyed it, and took a note of it.

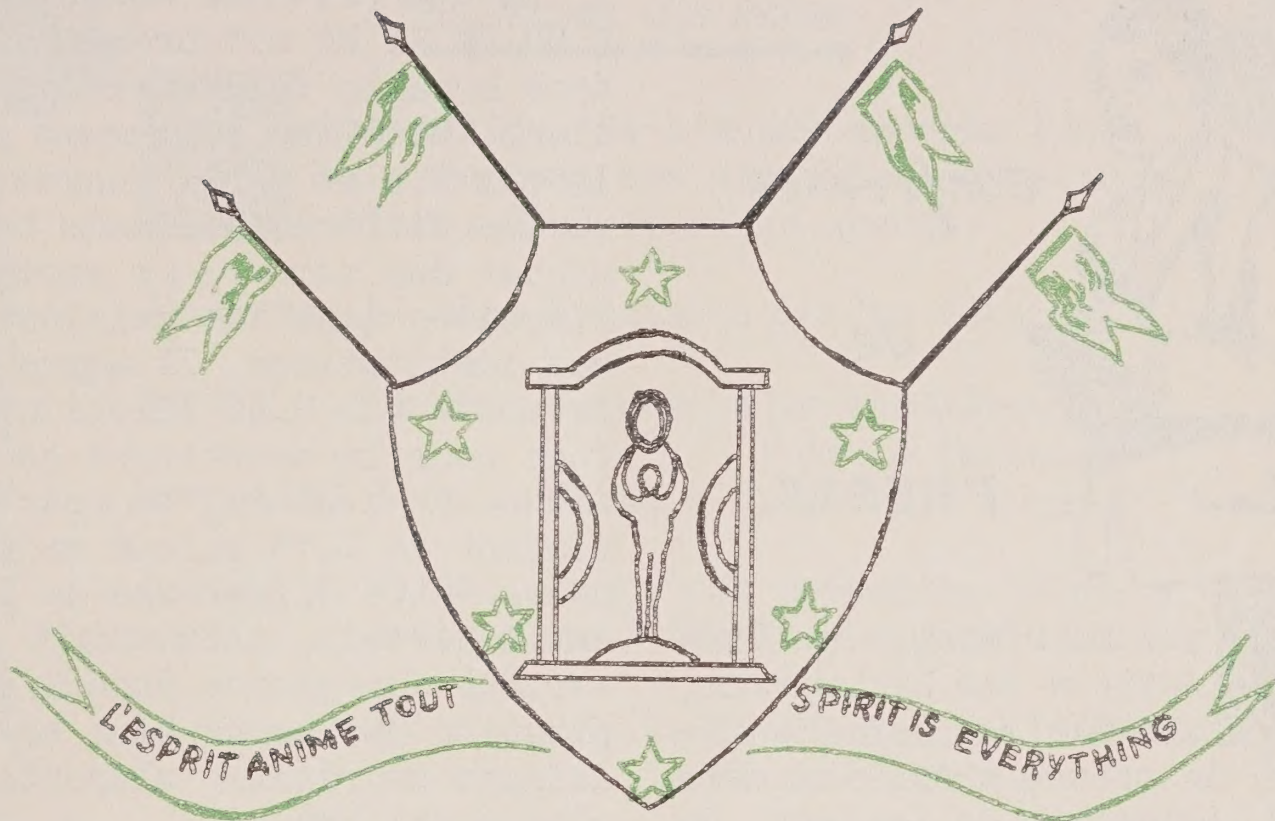
The three lines are so true. The title is most appropriate. Keep it up.

STRAY SHOTS
Leavenworth, Kansas.

November issue. Any comment of complimentary nature on our part with regards to your magazine would be superflous.

YOU'R TOPS.

We enjoyed very much "Jests for you".



Dans notre gymnase, surplombant la scène de notre théâtre, on peut lire la phrase suivante: " L'ESPRIT ANIME TOUT." Cette maxime est l'image et l'expression tangible de la raison d'être de toutes les activités sportives dans notre Institution.

L'Athlétisme par lui même, n'est qu'un ensemble d'exercices corporels, mais celui qui s'y livre, tout en y participant dans le but de développer les muscles de son corps, dévoile également certaines attitudes personnelles. C'est en quelque sorte une manifestation de sa personnalité. En y mettant tout son être, il démontre son habilité compétitive, mais encore

plus important, il dévoile sa vraie valeur d'homme.

Il aura connu la défaite, souvent très amère, mais dans cette dernière, il aura puisé une foule de bienfaits. Il aura connu la victoire, non la victoire égoïste, mais encore la victoire partagée.

Toute sa vie durant, son comportement le suivra. On verra l'athlète d'un oeil sympathique, d'un oeil humain. Pourquoi? Parce que dans les compétitions sportives, l'esprit qui l'anime, est un esprit d'équipe, un esprit de corps, un esprit du "Fair Play", et on est en droit de conclure que sa vie personnelle sera le miroir de sa vie d'athlète.



Conférence

de

PRESSE

Deux des nôtres, Jos Turcotte et Ron Livingstone, assistaient à une conférence de presse tenue ici même dans l'enceinte du Leclerc. Un fait sans précédent pour la presse pénale Canadienne. Il fut même permis à nos représentants de questionner le conférencier au même titre que les autres journalistes présents.

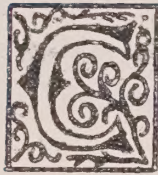
Cette conférence de presse, menée par M. G. Surprenant, Directeur des Services d'Information, portait sur les différents services culinaires dans nos pénitenciers. Etaient également présents: M. W. Atkinhead, Assistant-Directeur des services culinaires à Ottawa, M. R. Lebel, Assistant-Directeur Régional des institutions pénales, M. R. Girard, Directeur Régional section services culinaires, M. L. Raymond, Chef Cuisinier de l'Institution Leclerc, ainsi que nombre de journalistes.

La conférence débuta vers 4.00 PM le 20 octobre dernier, dans la salle du gymnase du Leclerc. Monsieur Surprenant pris la parole et parla longuement sur les différents aspects techniques des nombreux services dispensés dans les cuisines de nos institutions. Il appuya sur le montant de 0.55 alloué autrefois pour la nourriture quotidienne du détenu, comparé au montant de 0.75 alloué maintenant. Cette différence de 0.20 expliqua-t-il, permettait une variété plus grande dans la préparation des menus tout en réalisant un régime alimentaire plus équilibré.

Il informa tous ceux présents que les chefs cuisiniers attachés aux institutions pénales recevaient leur entraînement au camp Borden de l'Armée Canadienne, cet entraînement intensif de 12 semaines servant à compléter la formation générale des candidats tout en leurs permettant de se qualifier dans leur sphère respective.

Peu après une visite des cuisines fut organisée où journalistes et photographes purent apprécier les nombreuses variétés de viandes, légumes et pâtisseries étalés à la disposition de tous. Le tout se termina au Mess des Officiers où un copieux souper fut servi pour le plaisir de tous présents.

PROGRAMME DES FETES



ette période de l'année apporte toujours de nombreux divertissements au Leclerc, dont voici un aperçu:

Dimanche, 12 déc. Spectacle par les détenus.

Mardi, 14 déc. Spectacle par les élèves de l'école Pasteur.

Mercredi, 22 déc. Clinique de la Croix Rouge.

Jeudi, 23 déc. Fête des orphelins. (Voir photo ci-bas) (Article en page 16).

Lundi, 27 déc. Spectacle - "Apparition" Gracieuseté de M. André Elie.

Des spectacles et des films, non cédulés au moment où nous allons sous presse, s'ajouteront à ces festolements.



LES GARS,



e vous souhaite
un Joyeux Noël.

Je sais qu'il y en a qui seront tristes à la pensée qu'il n'y aura pas de place encore pour eux cette année aux "parties" aux réunions joyeuses de la société mondaine.

L'Évangile nous rapporte que le vrai Noël—le premier Noël—ça été comme ça. "Il n'y avait pas de place pour eux (Joseph et Marie) à l'hôtellerie. "Les gens se disaient qu'eux, les gens, étaient honnêtes et que ce confort à l'hôtel, ils l'avaient gagné en toute justice. Et c'est comme ça que les riches ont envoyé le Christ à l'écurie.

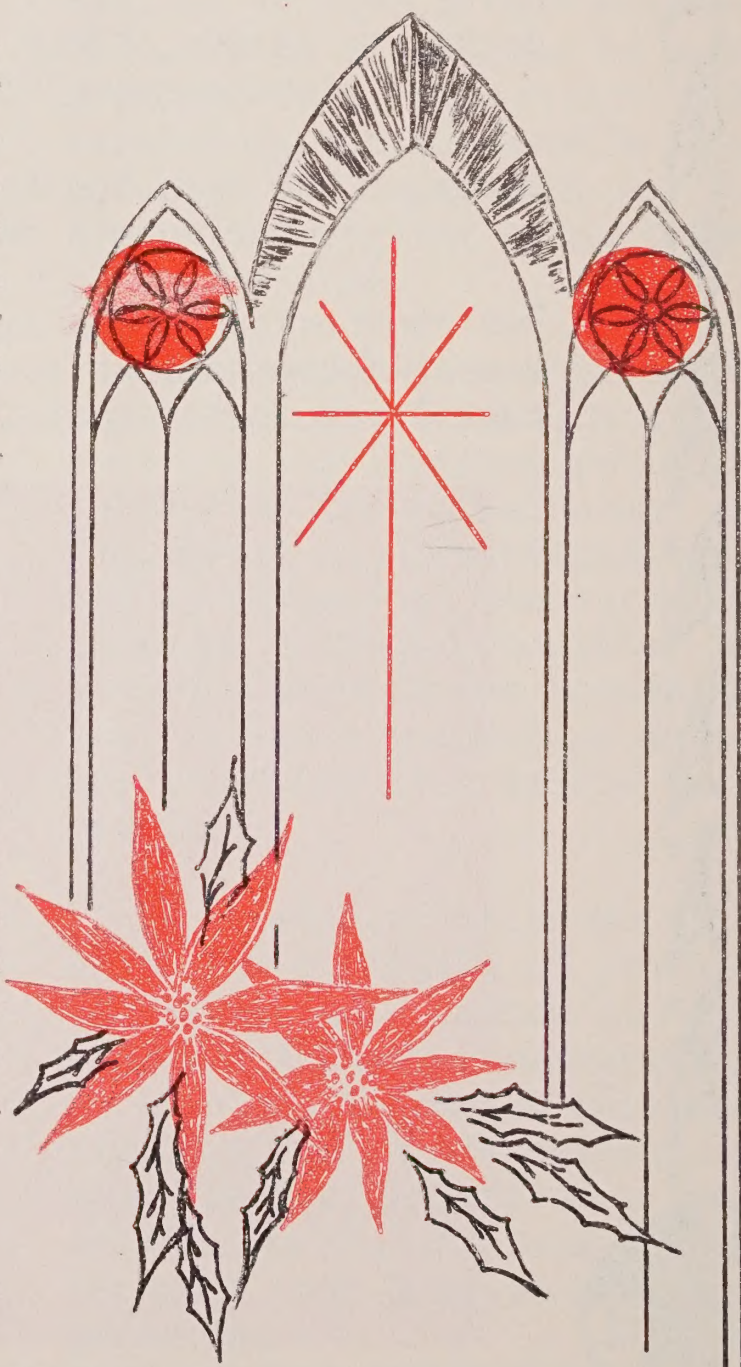
La société n'a pas changé. Les riches et les gens qui se croient honnêtes vont fêter dans le luxe cette année encore.

Mais consolez-vous les gars, le Christ, Il est de notre côté à nous, les pauvres. Il est avec tous ceux qui ne savent pas où ils demeureront demain—avec ceux qui couchent à la belle étoile—avec ceux enfin, qu'on ne veut pas, dans la société des gens "biens".

Noël, c'est notre fête les gars.

Je vous souhaite de le comprendre et de le vivre pour que le Christ reste avec vous pour toute l'année qui s'en vient et vous comble de joies profondes.

Gérald Primeau, Ptre.
Aumônier — Cat.



CONTACT SUR LES ONDES

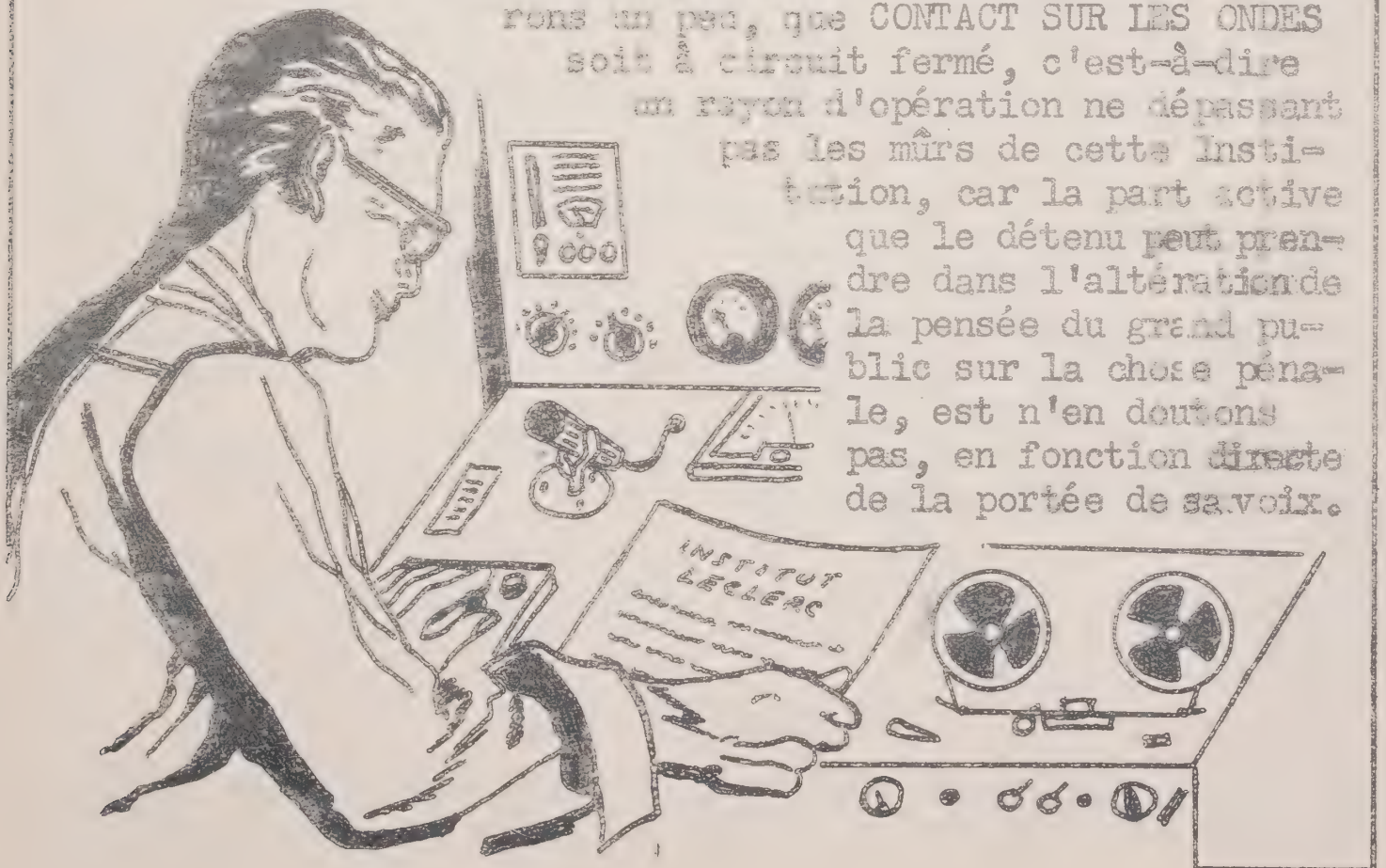
un peu de musique

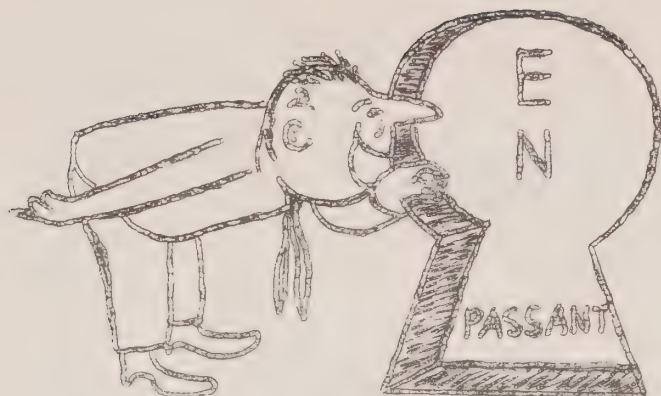


Le 26 janvier, 1965, à 12.30 P.M. avait lieu pour la première fois au Leclerc une émission radiophonique. D'hebdomadaires qu'elles étaient, ces émissions de courte durée, devinrent par la suite quotidiennes et de quinze minutes chacune, du lundi au vendredi.

Dans ce court laps de temps, i.e., un peu moins d'un an, beaucoup fut fait par les organisateurs (les détenus) de ce programme. Nombre d'éditoriaux et de commentaires furent disputés et discutés, mais toujours appréciés de tous. Des suggestions furent également présentées et après étude acceptées.

Comme c'est par ce médium de la radio que le détenu peut mieux se faire entendre, nous déplo-
rons un peu, que CONTACT SUR LES ONDES
soit à circuit fermé, c'est-à-dire
un rayon d'opération ne dépassant
pas les murs de cette Insti-
tution, car la part active
que le détenu peut pren-
dre dans l'altération de
la pensée du grand pu-
blic sur la chose péna-
le, est n'en doutons
pas, en fonction directe
de la portée de sa voix.





A Milwaukee récemment, Meyer Geller a demandé le divorce. Il a déclaré à la cour que sa femme l'avait rendu "cervéux" en l'arrosant de benzine, et en mettant le feu à son lit sur lequel il dormait.

Une anglaise de 20 ans, du nord de l'Ontario, muette depuis l'âge de 5 ans, a parlé pour la première fois le jour de son mariage. - Quand le prêtre lui exposa la question sacramentelle, ses lèvres se sont mises à remuer et elle a répondu "oui".

Le "Savoy Bar" à Liverpool fermait ses portes quand arriva en trombe un homme qui s'écria: "Je meurs de soif". Le barman charitable lui servit une bière. Au même moment il fut appréhendé par un agent; il venait de s'enfuir pendant son transfert de prison. On lui a permis de finir sa bière.

L'île de Formose est infestée par plus de quarante millions de rats qui "mangent annuellement" deux cents mille tonnes de riz.

Au moins "247 personnes", si l'on en croit la société de prévention de la cécité, souffrent de troubles visuels pour avoir regardé à l'oeil nu la dernière éclipse solaire.

Un certain M. Sheffield de Bournemouth en Angleterre était affligé d'un gros rhume. Il se mit au lit et prit sa température. Quinze minutes plus tard il était transporté d'urgence à l'hôpital: il avait avalé le thermomètre.

A Buenos-Aires, la police a arrêté un guérisseur qui soignait ses malades du foie en leur faisant danser le mambo.

La profondeur moyenne de l'océan Pacifique est de "14,000 pieds".

Plus de cinq millions de personnes aux Etats-Unis sont arriérées sur le plan mental.

Sacha Guitry disait des femmes qu'elles étaient des claviers très semblables, mais sur lesquels il fallait jouer différemment.



" EPITAPHE POUR UN ENNEMI "

Par George Barr - Roman d'aventures.

Numéro: 20-128

C'est l'apprentissage brutal de la vie par un soldat de 20 ans, qui découvre en vingt-quatre heures que la haine n'est pas une solution et qu'aucune solution n'est jamais tout à fait ce qu'elle paraît être...

Ce livre est de la classe des Hommes en guerre, voire de l'Ouest Rien de Nouveau. C'est une oeuvre humaine et qui dégoûterait de la guerre une compagnie de marchands de canons. C'est une lecture recommandée... C'est une oeuvre émouvante et forte, d'une haute qualité littéraire.

" DEPASSONS-NOUS "

Par Mgr Fulton J. Sheen - Psychologie.

Numéro: 3- 62

" DECOUVERTE DES MATHÉMATIQUES "

Par Arving Adler - Sciences.

Numéro: 7- 64

" CETTE MER QUI NOUS ENTOURE "

Par Rachel L. Carson - Sciences pures.

Numéro: 7- 66

" L'ESCLAVAGE DU BATTEUR D'OR "

Par Henry de Monfreid - Roman d'aventures.

Numéro: 20-323

" TOUS LES CONTES D'EDGAR POE "

Par les éditeurs de Collection Marabout - Roman. Numéro: 22- 26

"La sagesse est de savoir se passer du monde. La folie: de croire qu'il ne saurait se passer de nous."



L'AMBIANCE QUE J'AI TROUVÉE AUX " A.A. "

Sans que personne ne m'oblige à reconnaître que j'étais un "alcoolique", j'eus l'explication de ce qu'est un ivrogne: non pas un vicieux, un pauvre type sans volonté, mais un malade qui peut se "soigner", s'il connaît son mal. J'eus l'explication du premier verre qui entraîne tout, qu'il est facile de refuser mais qui, une fois consommé, entraîne les suivants qu'aucune volonté ne peut empêcher d'ingurgiter, et que, pour rester sobre, il suffisait de ne penser qu'aux 24 heures à venir.

Aux "A.A.", j'apprends une

nouvelle chose à chaque réunion. Si j'ai besoin d'aide, un ami est toujours prêt à venir m'aider à vaincre l'envie de prendre un verre. Aux A.A., la compréhension mutuelle est une force qui aide à retrouver l'équilibre. C'est extraordinaire de voir la transformation qui s'opère peu à peu chez le nouvel arrivant - rétif, renfermé, morose au début - et qui, après quelques réunions, devient communicatif.

De voir des gens arriver, bourrés d'orgueil, de confiance en eux-mêmes, ne croyant pas être arrivés aussi bas que certains d'entre nous et, tout à coup, dresser l'oreille à une parole dite dans une anecdote

d'alcoolique, se retrouver sur ce chemin qui mène toujours plus bas, se reconnaître, se ressaisir; abandonner tout préjugé et, un jour d'eux-mêmes, s'ouvrir à tous, abaisser la barrière qu'ils voulaient dresser autour d'eux et serrer la main du passant comme du gant. De voir aussi les alcooliques qui reconnaissent leur alcoolisme, mais ne veulent pas avouer qu'il est le même que celui qui tous est commun à tous, même sous des formes différentes. Quand ils le comprennent, ils deviennent humbles et bien plus naturels.

De voir aussi le tournant de celui qui veut aller de l'avant, de voir tous les "alcooliques" arriver, de leur faire profiter de ce qu'il a appris aux A.A., mais aussi d'avoir peur de ne pas faire assez ou de mal faire.

L'ambiance d'une réunion est

OSCAR A.

Un membre A.A., quelqu'il soit, aide les autres en assistant aux réunions, car il se sent la responsabilité de rester sobre pour ne décevoir aucun.



Je ne suis pas l'homme que je voudrais être,
je ne suis pas l'homme que je devrais être,
mais par la grâce de Dieu,
je ne suis plus l'homme que j'étais.

Sobrius.

Les Arts au LECLERC



Nous avons le plaisir récemment de recevoir ici, au Leclerc, une personnalité des plus intéressantes, dont le charme et le caractère ne le cédaient qu'à un grand humanisme. Nous voulons parler de Madame K.W. Lines.

Kathleen Lines dessinatrice industrielle est au Canada avec son époux et sa jeune fille depuis huit ans déjà. Elle bénéficie d'une certaine expérience dans le domaine pénal, ayant vécu en Afrique en qualité d'aviseur pour les gouvernements d'Afrique ouest, de Ghana et de Nigéria, où elle visita nombre de prisons.

Au début de 1965, lors du cinquième congrès international de criminologie, Mme Kenneth Lines eut l'occasion de discuter longuement avec des criminalistes, criminologues et sociologues, ainsi que nombre d'intéressés sur la question traitement, relative aux détenus dans nos institutions pénales.

Mme Lines a tentée d'apporter à ses professeurs et étudiants de la criminologie une idée nouvelle, celle d'organiser dans ces centres de réformes des activités de nature plutôt créative, afin d'encourager, d'éveiller ou de stimuler l'initiative chez le délinquant. Et de ce fait, aider un peu plus à sa réadaptation dans la société.

De cette idée fut née "Creative Awards Association" avec charte fédérale, et comme administrateurs les personnes suivantes: l'écrivain Hugh MacLennan, le Dr. Bruce Collier, psychiatre, M. Paul Herman, compositeur agréé et William Lines.

Le but de cette association est d'aider les délinquants de ces institutions pénales à participer à des ouvrages d'œuvres

originales, en littérature, musique, arts graphiques ou artisanat.

Lors de sa visite parmi nous, Mme Lines nous fit cadeau de deux magnifiques petits érables argentés, expliquant par ce geste l'attachement qu'elle nous porte tous, de voir la vie prendre corps à nouveau. Ce geste est également symbolique pour nous ici, en ce sens qu'il suggère la reconstruction du délinquant par le travail à moyen ou long terme.

Il est exprimé avec gratitude à Mme Lines pour cette attention. Et surtout pour son attachement à l'idée de la vie dans la famille, une famille où tous les membres sont égaux, où tous ont leur place, où tous ont leur rôle à jouer, où tous ont leur part à prendre, où tous ont leur part à donner, où tous ont leur part à vivre, où tous ont leur part à mourir.

SOUSCRIPTION

ABONNEMENT AU JOURNAL "CONTACT"

1 an: \$1.00 - 2 ans: \$2.00 - 3 ans: \$2.50

Faites parvenir votre chèque ou mandat-poste au:

Votre nom:.....

Adresse:.....

.....

CONTACT,
Institution Leclerc,
400 rue St-François,
St.-Vincent de Paul,
Québec.

NOEL

OCCASION PROPICE

A UN PEU DE BONHEUR

MEME EN PRISON



a Fête des Petits Orphelins célébrée au Leclerc, est maintenant une tradition. A chaque année, depuis 1961, un groupe d'enfants de la crèche St-François d'Assise de Montréal, est convié à une fête donnée en leur honneur à l'Institution Leclerc.

Cette année, le tout débuta la première semaine d'octobre par l'élection du comité préposé à l'organisation de cette fête. A la première réunion de ce même comité, on décida d'emblée d'essayer de dépasser le montant de \$437.45 de l'année précédente et d'atteindre même, si possible, le montant de \$500.00.

Dans les jours qui suivirent, des volontaires visitèrent les rangées, et surent par leur animation, créer sur leur passage



un air de fête, un peu prématuré peut-être, mais très agréable, et surtout propice à la perception des cotisations.

Les résultats furent fantastiques. Non seulement le montant fut-il atteint, mais dépassé de \$100.00. Au moment même où ces lignes sont écrites, un total de \$609.55 a déjà été réalisé.

Un des membres du comité se rendit peu après à la crèche St-François d'Assise, afin de faire plus ample connaissance avec nos petits invités de cette année, des garçonnetts et fillettes de quelque cinq ou six ans.

d'entre eux se traduira par de la joie et un peu de bonheur.

L'invitation fut confirmée au nom de ces petits par la supérieure de l'orphelinat, et 28 d'entre eux, dont 21 garçons et 7 filles, seront des nôtres à la Noël.

Des cadeaux en grand nombre furent achetés dans les magasins de la Métropole. Il y aura tout d'abord le choix pour chaque enfant d'un gros animal rembourré. Les petits garçons recevront des voitures, costumes indiens et jeux de tous genres. Pour les fillettes, des poupées et des lingerie, il va de soi.

Il y aura des voitures de promenade pour garçonnet, des camions d'incendie et autres, des tricycles et une foule de jeux divers, tant pour garçons que pour fillettes. Le clou de la fête sera sans nul doute la présentation d'un téléviseur pour ces petits, afin de colorer un peu les jours de monotonie, jours souvent très longs et très nombreux en hiver.

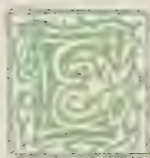
Rappelons-nous que la cotisation de chacun des nôtres aura contribué à elle seule, à apporter une petite part de ce soleil et de cette chaleur absolument nécessaire à la croissance morale et physique de ces petits enfants.



Il conclut de cette visite que le détenu, bien que triste quelquefois, ne peut jamais avoir dans les yeux la tristesse profonde qu'on peut lire dans le regard de ces petits. Nous connaissons les raisons pour lesquelles nous sommes ici dit-il. Eux ne peuvent en dire autant.

Ce sont eux, les vraies victimes, victimes de circonstances, victimes de situations malheureuses, victimes de la vie.

Mais il n'est pas de notre ressort de moraliser. Réjouissons-nous tout simplement de savoir que la Noël pour plusieurs



Il est des jours de joie et de satisfaction
pour tous les résidents du Leclerc se
réunissant au personnel de ce journal, pour
exprimer à nos chers lecteurs, des vœux
de paix, de bonheur et de prospérité.

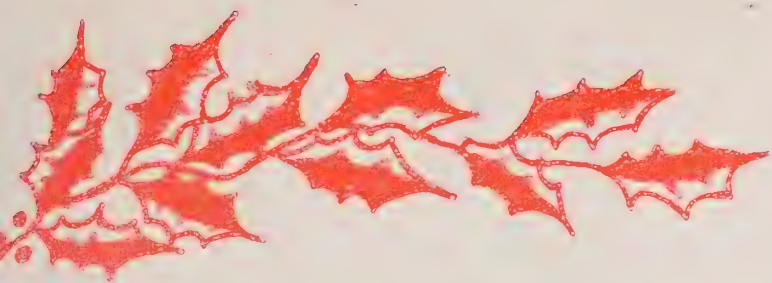
Durant l'année qui se termine, nous

avons pu constater que l'association
de tous les résidents a été une réussite.

Il est un plaisir de voir que
tous les résidents ont contribué à la réussite.

LES RÉSIDENTS.



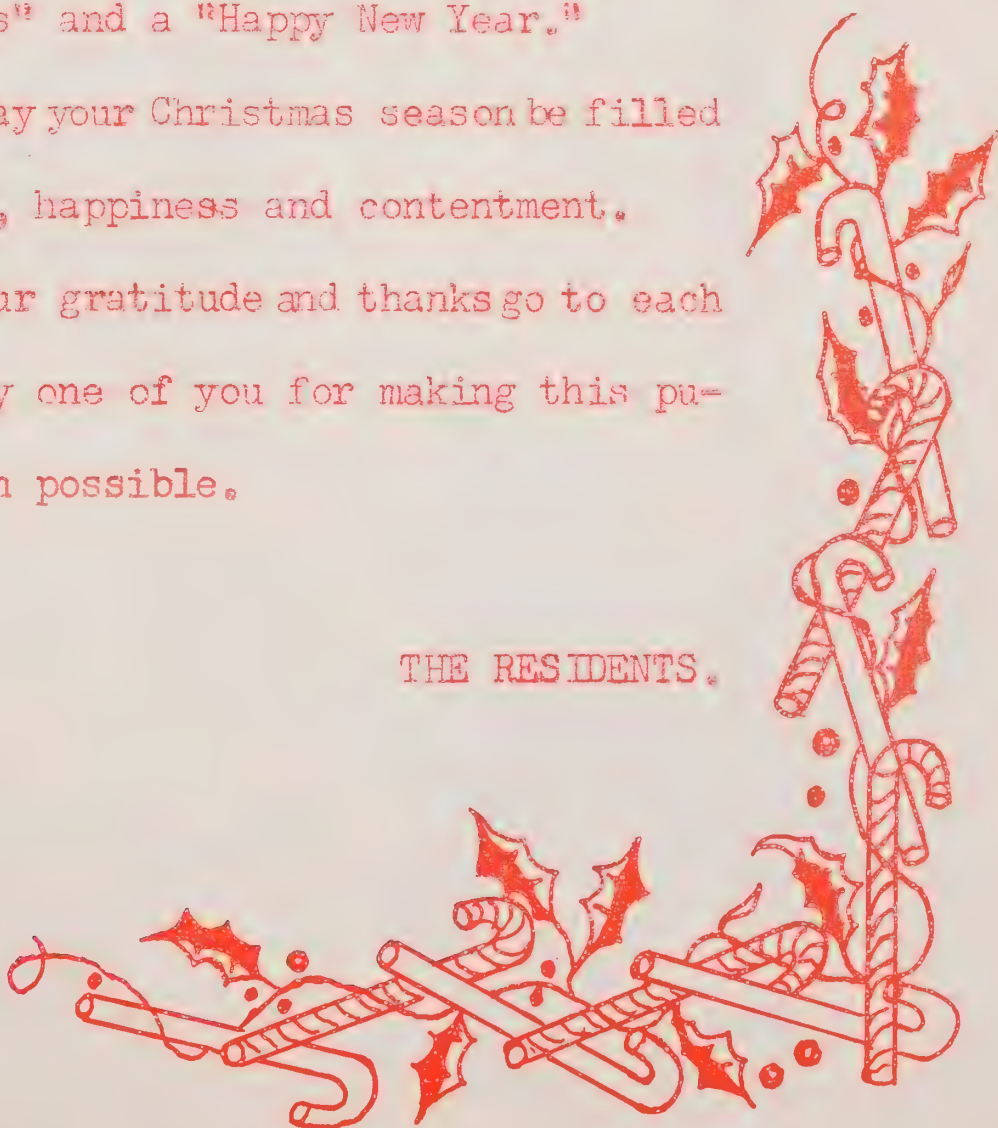


he personnel of this publication, together with the residents of the Leclerc Institution, extend to each and every one of you, our "subscribers", a very "Merry Christmas" and a "Happy New Year."

May your Christmas season be filled with joy, happiness and contentment.

Our gratitude and thanks go to each and every one of you for making this publication possible.

THE RESIDENTS.





REVEILLON DE NOEL

Cocktail aux tomates

PLAT PRINCIPAL

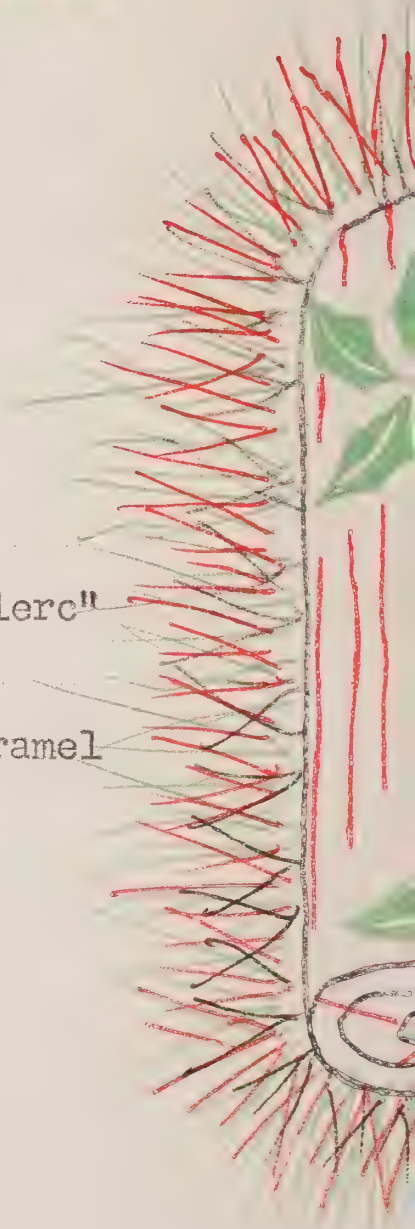
Tourtière Canadienne
Catsup Vert et Rouge
Cornichons variés

DESSERT

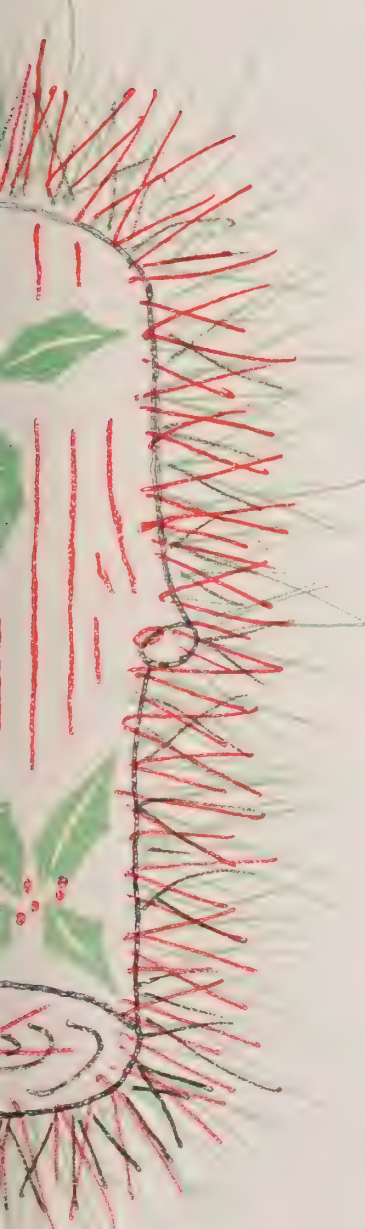
Bûche de Noël
Beignes au Miel "Leclerc"
Mokas Assortis
Biscuits Assortis
Crème Glacée avec Caramel
Cocktail aux Fruits
Arachides Mélangés
Sucre à la Crème

Oranges
Bananes
Pommes

Thé, Café, Lait, Cocoa



CHRISTMAS EVE REVEILLON



Chilled Tomato Cocktail

MAIN COURSE

Canadian "Tourtière"
w/Red or Green Catsup
Variety of Pickles

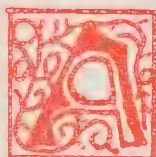
Decorated Yule Log
"Leclerc" Honey Do-Nuts
Assorted Mochas
Assorted Sweet Biscuits
Ice Cream w/Caramel Sauce
Fruit Cocktail
Mixed Nuts
Fudge

FRUITS

Fresh Oranges
Fresh Bananas
Fresh Apples

Tea, Coffee, Milk, Cocoa





l'occasion de cette grande " Fête de la Nativité ", permettez-moi de désirer sincèrement que l'espoir soit en vous à demeure. Que l'esprit de la Noël soit pour chacun d'entre vous une source de courage et de force.

Je fais des vœux, pour que cet isolement, loin des vôtres, qui est un fardeau, quelquefois trop lourd à porter, vous apporte quand même certains bienfaits, tant intellectuels que moraux.

Au nom de mes officiers et en mon nom, un joyeux et plaisant Noël, ainsi qu'une bonne et heureuse année à vous et aux vôtres...


Le Directeur.



Christmas greetings on behalf of the Staff and myself... As the Christmas unfolds in 1960 for you who are separated from loved ones, friends and family, I sincerely hope it will be possible for you to reflect and contemplate with rejoicing over the hope existing for each of you, in the uncharted future. May the spirit of Christianity give you the courage and strength to fulfill all of your obligations while undergoing this period of separation and continue to share with you and those who you are most interested...

May All of New Year's 1961 bring

the start of a new year full of

happiness and good fortune.

Very truly yours,

CHRISTMAS
A TIME FOR HAPPINESS
EVEN IN PRISON



he Leclerc Orphans Christmas Party is a great tradition. Since nineteen-sixty-one, groups of orphans from the St-François-d'Assise Orphanage, here in Montreal, have come to Leclerc Institution at the invitation of the inmates to learn first hand about Santa.

This year's campaign started in the first week of October with the election of an Orphans' Committee. During their first meeting, the members decided to break last year's record collecting of \$437.45 and to try for \$500.00, in order to make this the greatest party of them all. In the course of the next days, five members of the Committee systematically visited all ranges of the Institution canvassing for funds under the motto "Make it Christmas in October."

The results of this drive for contribution, show that any professional fund raising organization on the outside would be glad to have helpers like those that went around Leclerc Institution. Not only was the goal reached, but it was surpassed by more than \$100.00! As this article is being written, a total of \$609.55 has been collected.

One member of the Orphans' Committee then went to visit the boys at the Orphanage in order to meet the newest crop of 5-year-old boys who will be here for Christmas. And we might as well say it right here: Prisons are sad places, but what can be sader than an orphanage? These little fellows don't even know why they are where they are. These are the true victims of circumstances, situations and of sadness. But who is an inmate to moralize? One thing, however, is certain: There are plenty of children waiting for Santa at our orphanage: as a matter of fact, we even looked over next year's crop and also over the one coming up for 1967: They are just learning to stand up.

The Mother Superior has accepted the inmates' invitation on behalf of 28 little boys and 7 even smaller girls, and since then, presents have been purchased all over Montreal: First each child will receive one big, big stuffed animal. The boys will get cars, Indian outfits and building blocks. The girls, of course, will each have a doll and some fineries. There will be big cars, a fire truck, tricycles, various games, picture books and many, many other things. The greatest surprise for these children, however, will be the large television set they will be given, and we hope that this

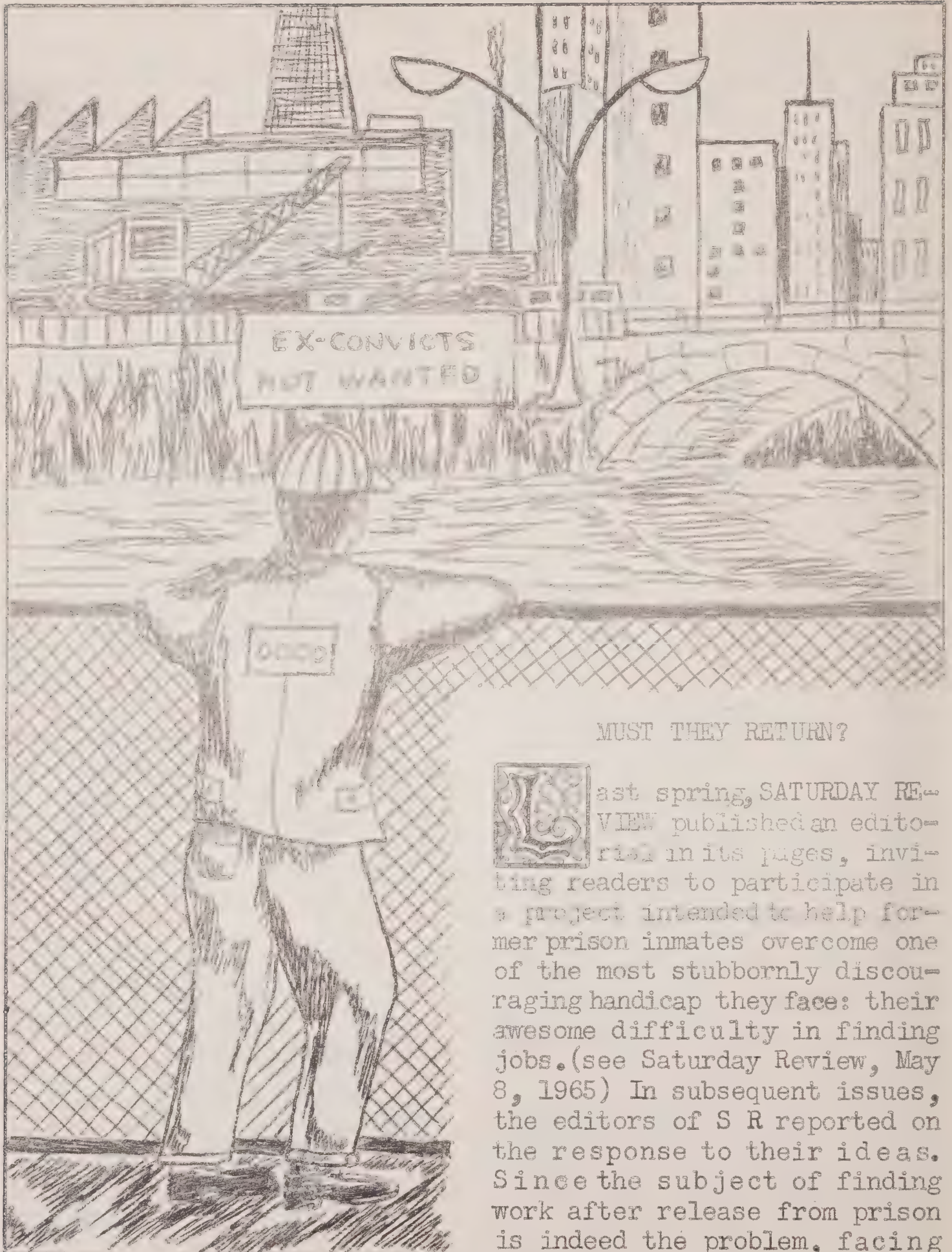


set will show them some things of the world they are missing right now.

The money given by Leclerc Inmates equals a lot of happiness for our little Orphan Boys and Girls. For many of them it will be their first experience with something they can call their own. And we believe that every child should have some happiness while his sense of wonder is still alive. No doubt, each contribution represents the biggest in happiness anyone can buy.

The St-François-d'Assise boys and girls will not be forgotten orphans this year, and, we hope, they will find the happiness they have a right to.





MUST THEY RETURN?

Last spring, SATURDAY REVIEW published an editorial in its pages, inviting readers to participate in a project intended to help former prison inmates overcome one of the most stubbornly discouraging handicap they face: their awesome difficulty in finding jobs. (see Saturday Review, May 8, 1965) In subsequent issues, the editors of S R reported on the response to their ideas. Since the subject of finding work after release from prison is indeed the problem, facing

most inmates, a review of how the S R project is coming along should be of interest.

We know that no fewer than seven out of ten ex-convicts eventually return to prison. They leave again after serving their sentence,—only to return again. S R offered to put any interested employer in touch with job-seekers. The response to this offer has been enormous in sheer volume of letters, and their files now bulge with correspondence. A network television producer has prepared a half-hour program on this problem. Several people offered to work on the project in their spare time as volunteers.

Clearly, there was more than an offhand interest in the idea. But what about the project's primary purpose, helping ex-convicts find jobs? Here the results have been considerably less encouraging. It appears, in fact, that no more than half a dozen people have had interviews as a result of the project. Many promising beginnings have failed to bear fruit, since for one reason or another prospective employers have found themselves unable to hire ex-convicts after all. One business executive telephoned immediately after the project was announced to say he would welcome any ex-convict he might interview. But a few days

later he called back in embarrassment, to report that top management had, on second thought vetoed the idea on grounds that it might be bad for business, if customers found out. Another businessman, at first eager to participate in the project, had to bow out reluctantly after his partner turned thumbs down. Nor was the difficulty invariably with employers. In one case, a young man just out of prison was in the happy position of weighing three or four job offers when he found that the narcotics problem he thought he had finally licked was not under control after all.

What, then has come out of the project? Perhaps chief among the results have been three discoveries: First, the discovery that there exists a sizable underground of people concerned with social works: church leaders, penologists, laymen, all of whom, in their various ways, are working toward a breakthrough. And the essential question they all ask is: "If the purpose of prison is rehabilitation, shouldn't the rehabilitated prisoner have a full and fair chance to rejoin society when he is released?"

Second, the discovery that more ex-convicts do not ask for coddling or special treatment, but only for an opportunity to prove themselves. Correspondence and conversations have proved

that they want nothing more than a job.

Third, the discovery that the problem is vastly more complex than is generally realized. We, the prisoners, have long argued that this is so, and we have in our magazines and journals indirectly created the wisdom of submitting our prison records to a prospective employer at the outset and being turned down cold, or concealing it and running the risk of being found out and fired later. But it appears that employers are aware of the impenetrable barriers that more often than not face the man who has in theory paid his debt.

In the end, the answer may lie in people understanding the cost to a society of supporting thousands of men and women behind bars

many of whom follow the tragic circuit from prison to crimes on the outside and back again. Good people on the outside do flinch and blanch when it is suggested that they welcome those men and women back with no irrelevant reservations when they are finally freed. But the risks inherent in this approach are slight in comparison with the danger and desperation attendant on the present situation. Is a change of attitude ever likely to occur? At least one hopeful sign came from a Midwestern manufacturer who wrote to S R saying that he was prepared to pay \$10,000.00 a year to any man who could do the job he needed done. "I don't care if a guy is an ex-convict. All I want to know is, if he's a good salesman."

V.N.N.



SUBSCRIPTION TO CONTACT JOURNAL

1 year: \$1.00 - 2 years: \$2.00 - 3 years: \$2.50

Cheque or money order addressed to: CONTACT JOURNAL,
Leclerc Institution,
Name: 400 St. Francis Road,
St. Vincent de Paul,
Address: Quebec.

..... (6 issues per year)



CHRISTMAS JOYFUL AND SAD



Christmas in prison breaks the monotony of confinement which slowly wears down the strength of any prisoner. Christmas is for many prisoners the only time to hear from relatives or friends.

The senses are starved in prison, and in addition the prisoner has spiritual hunger, although he will not admit it. Drowsiness and apathy set in. His attention wavers. He falls back on his imagination. He has flights of fancy, makes plan after plan, achieves success on success, until the unhappy, when imagination fails him. He finds that hope is vain, that his imagination is dead. His ears hear only the dead silence

of the night. His brain stands still.

Then, suddenly, the door of his cell opens, and a card, perhaps a letter, is thrown on his bed. It is a simple letter and has already been read by the censor. His mother has written; his father has added a few words. How glorious! So they still think of him! And his people are still alive. He hopes again; one picture gives birth to another, and yet another. He is again far from the prison.

At Christmas, an imprisoned man is more sensitive, more impressionable than at any other time of the year. Christmas brings new hope. To the prisoner, Christmas is both joyful and sad.

Staffwritten



WRITERS IN PRISON

This writer is one of many "writers in stripes" who occupy some 50 federal and provincial penitentiaries, prisons and penal institutions throughout Canada. These prison writers probably number not more than one hundred. That's not many, perhaps, when you consider that the combined federal and provincial prison population averages about 6000 men and women, but they are a prolific lot, submitting short stories, articles and novels to every conceivable publication. Moreover, some of them sell their writing.

One Leclerc inmate has written contributions for sociology journals and university publications on problems of inmate rehabilitation and education. The Writers School, in Westport, Connecticut, just recently rewarded a scholarship in Non-Fiction Writing worth \$ 600.00 to this inmate after he submitted an article, "The Enlightenment of Public Opinion", which appeared in the March 1965 issue of CONTACT.

To the ordinary aspiring author who bemoans the fact that he "just doesn't have the time to do as much writing as I'd like

to", prison authors may appear to be a pretty lucky lot. After all, they have nothing but time. But this advantage is offset by several factors that make writing behind prison bars anything but ideal. In addition to the usual editorial taboos, for example, authors in prison are subject to specialized lists of do's and don'ts. After passing a number of hurdles inside the prison, the manuscript, if approved, is mailed. Is censoring the only problem? Not quite. How does the prison writer check his facts? Not in the prison library! Some are lucky to be in contact with university librarians who are always willing to cooperate and be helpful. There is a host of minor obstacles. What, for example, does the ordinary writer do when he runs out of manuscript bond, typewriter ribbons, or stamps? Simple. He makes a quick trip to the stationary store and picks up whatever he needs. But for those practicing the craft behind bars, the acquisition of material is somewhat more complex. Prison canteen, which stock a wide variety of toilet articles and edibles, seldom carry the supplies a writer needs. They must be ordered through a special arrangement, and after a delay of two weeks or a month, the goods finally arrive. It can be quite an ordeal.

What does the editor of a ma-

gazine or journal feel when he receives a manuscript from behind walls? Will he be objective and just judge the article on its professional merits? Most are and do, and it is a great day for the inmate to find his work accepted for publication.

And whatever our discouragements, I have found that most editors want to be helpful. One inmate, for example, cultivated a friendship with an agency director. During their exchange of letters, the inmate mentioned that he had to borrow a friend's typewriter since his own had finally collapsed after having served two life terms in a row. By return mail, the agency man arranged for a gleaming portable typewriter to be sent in.

It's things like that—and the occasional letters of acceptance—that keeps us going. Trying to write in an eight-by-ten cell, on a 24" x 24" desk isn't the easiest way to do it. But it can have its rewards.

The author of this article has been an inmate of St.-Vincent de Paul Penitentiary and Leclerc Institution since 1955. He became interested in writing when he was appointed editor of the Penitentiary publication, Pen-O-Rama, and he hopes to write professionally when he is paroled.

THIS "N" THAT

"Do you have an opening for a genius?"

"Yes, and don't slam it on the way out!"

He: "How about a little ride cutie?"

She: "Are you going north?"

He: "Yes, I am."

She: "Give my regards to the Eskimos."

A young lady, with a touch of hay fever, took with her to a dinner party two handkerchiefs, one of which she stuck in her bosom. At dinner she began rummaging to right and left in her bosom for the fresh handkerchief. Engrossed in her search, she suddenly realized that conversation had ceased and people were watching her, fascinated.

In confusion she murmured, "I know I had two when I came."

One of the major difference in the two sexes is that a man will get angry and tell you where to go while a woman will just smile and lead you there.

Imagination was given to man to compensate him for what he is not, and a sense of humor was provided to console him for what he is.

Pretty young thing: "this is positively the last time I am going to tell you no."

Unabashed suitor: "Good! Then we can get down to business."

The doctor noticed that the hands of his patient kept shaking during the physical examination. "You drink a lot, don't you?" the doctor asked.

"No sir," the patient replied, "I spill most of it."

At the traffic window at the city hall, the man looked displeased as he paid his fine. When the clerk handed him a receipt, he growled, "What am I to do with this?"

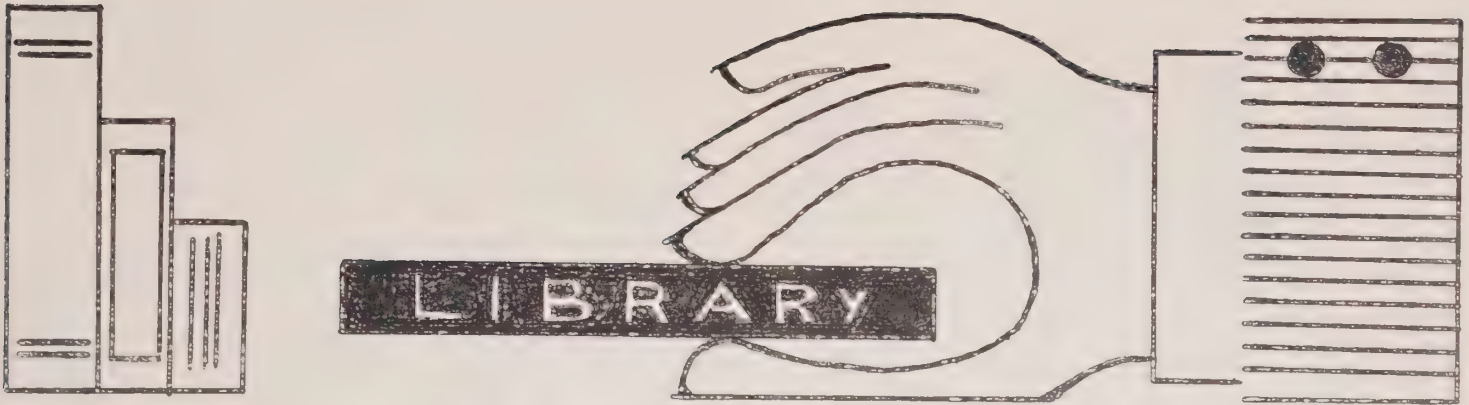
"Keep it," replied the clerk. "When you get 10 of them, you get a bicycle."

A young maiden to the experienced Don Juan.

"It is of no use you courting me sir! My heart is not for you."

"Oh! replied the casanova, my ambitions never went that high."

BETTER to remain silent, and be thought a fool, than to talk and prove it.



" TRAVELS WITH CHARLEY "

By John Steinbeck - Geography.

Number: E-15-37

In search of America! Twenty years - in the twentieth century - are a long time, and for twenty years John Steinbeck has been occupied in writing about America, while America changed. He felt that he might have lost touch with this monster country, with its speech, the smell of its grass and trees, its color and quality of light, the pulse of its people. To reassure himself, he set out on a voyage of rediscovery, accompanied by a distinguished French poodle named Charley, and riding in a three-quarter-ton pickup truck equipped with miniature ship's cabin and named Rocinante.

His course took him through almost forty states. Never before have people and country been examined and reported with so much love combined with so much critical insight.

" DYING TO SMOKE "

By Robert Osborn & Fred W. Benton, M.D. - Social Sciences.

Number: E- 5-12

" THE CANAL BUILDERS "

By Robert Payne - Applied Sciences.

Number: E- 8-26

" PROUD PRISONER "

By Walter Havighurst - History.

Number: E-14-25

" ALONG THROUGH THE DARK SEA "

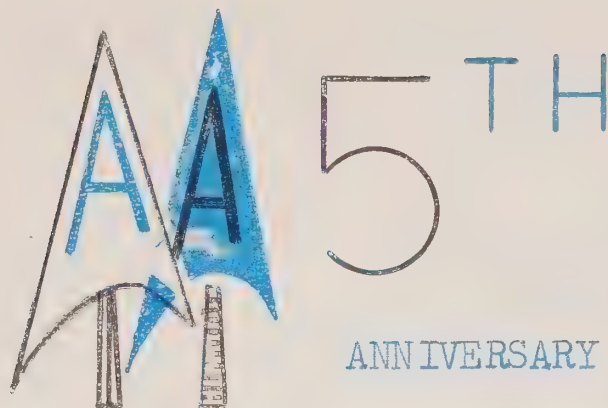
By Thomas Whiteside - Geography, Travels.

Number: E-15-43

" THE WIND AT MY BACK "

By Pat O'Brien - Biography.

Number: E-17-31



SATELLITE COMES OF AGE

The Satellite Group of Alcoholics Anonymous, here in this Institution, recently celebrated their "fifth anniversary". The meeting was considered by many to be a huge success as was evident from the turn-out of outside guests and sponsors from in and around Montreal.

The chairman opened the meeting at approximately 1.45 pm by welcoming guests and members and then introduced the first speaker for the day in the person of John D., an inmate member of the group. John's message was well received by the gathering of people as was shown by their applause. The second speaker for the day was Jimmy F. who is chairman of the Institutional committees. The time allotted to the speakers was relatively short, but in the short span of thirty minutes, Jimmy F., was able to give a truly fine talk and was thus able to pass on the AA message.

The range of sobriety of the

members who gathered for this meeting was from 3 months, in the person of Don S. to over ten years in the person of Larry S. Both of these personalities together with all other members who attended this meeting were given a tremendous hand of applause as they stood up to be counted indicating their length of sobriety.

One of the highlights of this meeting was the message given to the group by Reverend J. McCarthy, the group's liaison officer. Reverend McCarthy took time to go over some parts of the last five years meetings and also brought the group up to date on what many of the ex-members are now doing. He then went on the wish this group and all other groups continued success in years to come.

After the meeting was officially over, a buffet style luncheon was served at which time the members of the group, together with all the invited guests intermingled and engaged in small talk.

The success of this meeting not only goes to all members of the Satellite Group, but thanks are also in order to the Leclerc Administration for making this gathering possible.

Ron L.
Chairman.

PRESS

Conference

Two inmates of this Institution - Joe Turcotte and Ron Livingston - recently attended a press conference which is, in itself, an innovation so far as the Penal Press is concerned. Not only did they attend this press conference, but they were allowed to question the speakers in a manner as that of any other reporter present.

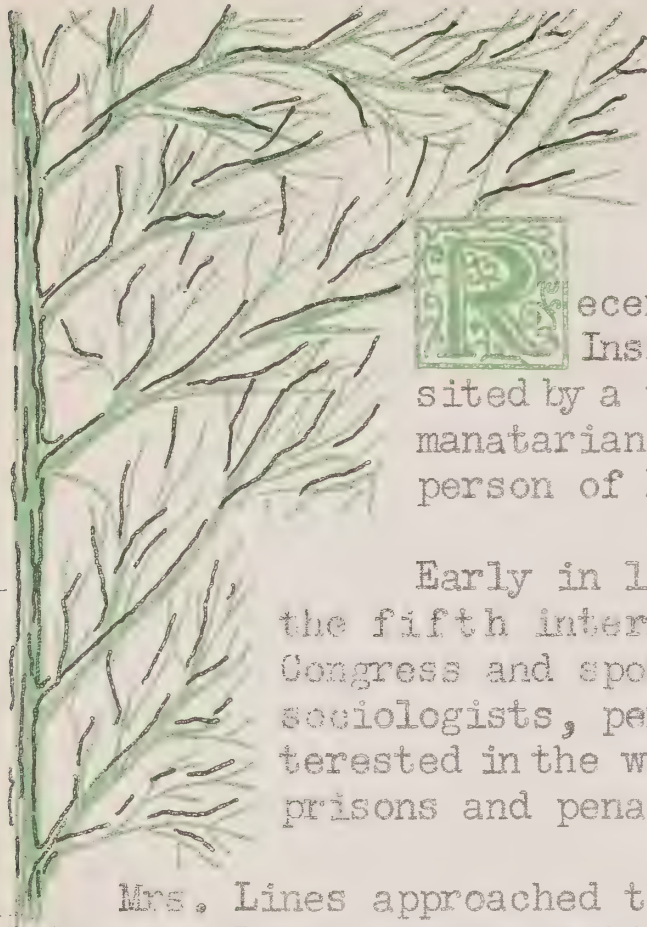
The press conference dealt with the penitentiary Food Service branch and was conducted by Mr. G. Surprenant, Publicity Director. Other food service executives present were Mr. W. Aitkenhead, Assistant Director of Food Services for the Penitentiary Department, Mr. R. Lebel, Assistant Regional Director, Mr. R. Girard, Regional Director Food Service, and Mr. L. Raymond, Chief Steward of the Leclerc Institution.

The Conference got under way at approximately 4.00 pm. on Wednesday, October 20, in the Leclerc gymnasium with Mr. Surprenant explaining some technical aspects of the food service and how, at one time, the total allotment for a one day food ration for the inmate was not al-

lowed to exceed 55 cents. He explained that with the new system of feeding, the average daily cost of feeding the inmate now stands at approximately 75 cents per day which allows for a greater variety in menu planning and for a more well balanced diet. Another very interesting phase of the conference was to learn that all stewards and cooks within the penitentiary service are trained at the Royal Canadian Army Service Corps School at Camp Borden, and that this training programme is for a twelve week period at which time the Staff return fully qualified to act in their respective categories.

Toward the end of the press conference a tour of the Leclerc kitchen was made with the reporters and camera-men and a thorough inspection was made of the various foods and pastries that were laid out on display. It is hard to imagine all of the intricate details that go into the make up and planning of a daily menu and even harder to imagine all of the various foods and commodities that the kitchen must have on hand at all times.

The press conference and tour ended up in the officers mess where a well planned supper was served to all visiting reporters and executives together with the two inmates who attended the press conference.



A TREE GROWS

Recently, we of this Institution were visited by a truly fine and humanitarian like woman, in the person of Mrs. K.W. Lines.

Early in 1965, Mrs. Lines attended the fifth international Criminological Congress and spoke with criminologists, sociologists, penologists and others interested in the welfare of the inmates of prisons and penal reform institutions.

Mrs. Lines approached these people with a new idea in mind: "To stimulate creative activity among inmates of prisons across Canada, helping to give them a better chance to fit into society when they are released", of which novelist Hugh MacLennan, Dr. Bruno Cormier, Paul Berman and Mrs. K.W. Lines, registered as a charity, under Federal Charter with the four original members as directors. The basic idea of the "Creative Awards Association" is to invite inmates to take a part in competition for original work in the fields of literature, arts and crafts and musical composition.

Before visiting the Institution, Mrs. Lines made arrangements with a tree nursery in Ontario to deliver two silver maple trees to the inmates at Leclerc. Her reason for doing this was primarily on account of her own feelings of seeing life take form. She felt that men such as ourselves would enjoy seeing nature take its course in the development of life, and help relieve their feelings of anxiety and frustration.

We are grateful to Mrs. Lines for this wonderful gift, and as the two silver maple trees grow in our midst, may our creative ideas and personal ideas for an acceptable and responsible way of life in the future grow with them.

LECLERC



There were well over thirty trophies handed out to the winners for such feats as: the most sportsman like man of the year, the most valuable player in football, the tennis champion and a score of others. Many of these trophies were individual awards which will most certainly give the winner a sense of achievement and personal gain.

A banquet of this nature is a great deal to the men in this Institution and is one of the greatest contributing factors in personal rehabilitation. We feel that more functions of this nature—functions of togetherness—should be made available to the prison inmate, not only in sports, but in other ventures as well.

After the banquet we spoke with a few men who attended, to get comments from them and it seemed that most everyone had a standard answer: "A banquet of this nature adds a great deal to the sporting programme throughout the year, and it could'nt have been any more successful."

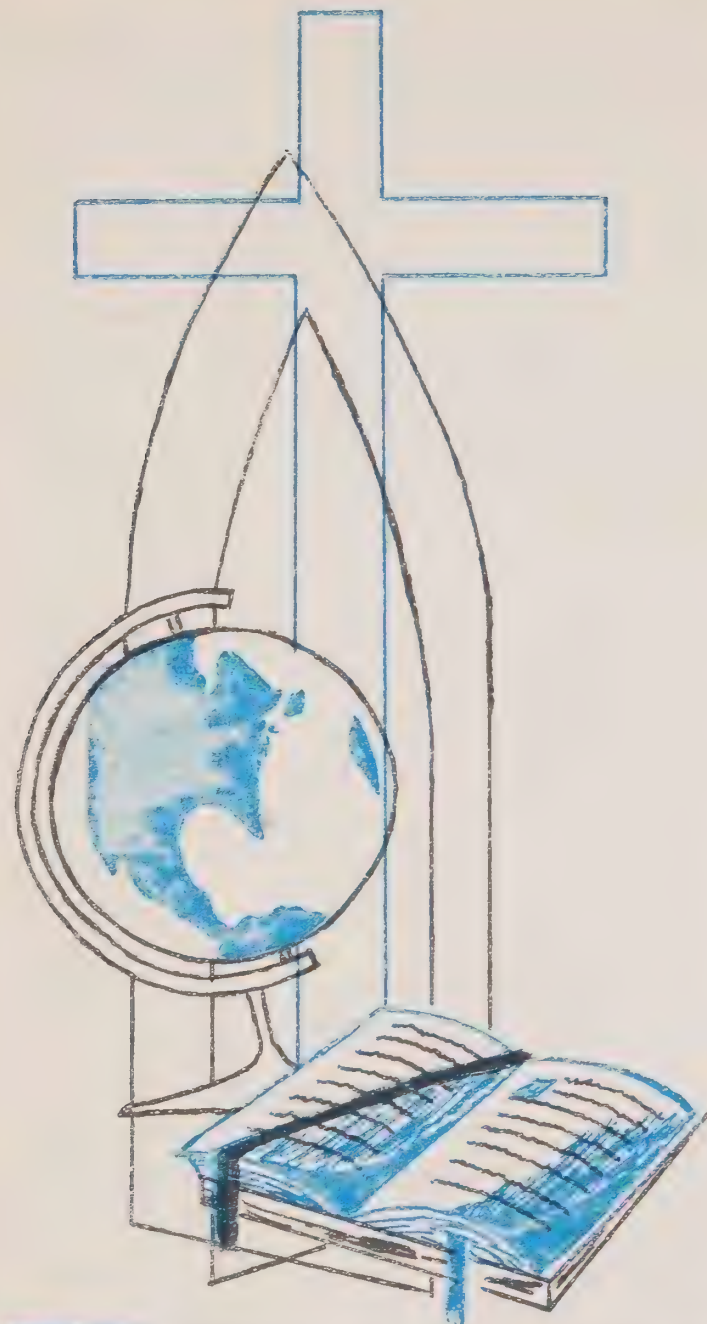
From our own point of view, we feel the same way about it, and many people should be congratulated for making it the success that it turned out to be.

oward the middle of November, the localites of the sporting world in this Institution had reason to celebrate the summer sport schedule in the form of a really fine banquet where food was plentiful, with the parade of trophy recipients forming an un-ending line for their achievements, both on and off the sporting field.

The banquet got underway at approximately five p.m. with a good healthy meal being served to the 150 men gathered for the occasion. During the supper, a brand of music was supplied by the local boys who formed the orchestra and to merely say they did a fine job would be an understatement.

Soon after the supper, the highlight of the banquet took place in the form of the awards being given to various personalities of this Institution.

Ron Livingstone



them for what we get out of them and then ultimately discard them? The year is 1965 and we are supposed to be enlightened, intelligent people, so why don't we act that way.

Almost two thousand years ago God decided that some personal contact should be made, so that His people would understand His only Son; He knew what would happen, but He felt we needed some sign, something tangible. Even in our so-called ultra modern society, with all of its devastating conditions, people accept that Christ was a reality. God made the contact; He was destroyed, but not completely because Christ left us the opportunity to learn how to live. He gave us the challenge to serve Him. Will you and I discard Him as we have all of our other friends, or will we remember that He does care to come into our lives this Christmas and make us new men. Will you make the contact?

God bless you and strengthen you in your hours of need.

Yours in our Blessed Lord,

Rev. J.W. McCarthy,
Protestant Minister.

The word CONTACT reminds me of our wonderful age; flip a switch, turn a key, and contact is made. Something happens and usually anything can and does happen when contact is made. But here in Leclerc, there is another type of contact; we meet people daily, we work together, we play together, and we agree that all of this is contact. But just what do we do with these contacts? Do we only use



In the March issue of this magazine we introduced an article under the heading "The Birth of a New Radio Programme". Since that time the programme has grown from a once a week broadcast into a regular fifteen minute daily bilingual programme, Monday through Friday. In the short span of ten months, much has been achieved by the men (inmates) who make this programme possible, and at times, even acted upon.

We believe that through the medium of radio, the prison inmate is able to voice an opinion, and quite possibly activate a change in the general concept held by society that the inmate of an institution is constantly

thinking of new and better ways to lead a life of crime and to act upon an anti-social behaviour pattern.

It is unfortunate, however, that a programme of this type, "CONTACT ON THE AIR", is restricted to a radius of merely the internal part of the Leclerc Institution. If more people, on a wider scale, were able to take notice of this programme and listen to what is said, we believe that public opinion of the prison inmate would indeed change for the better and result in more avenues being opened to the man who has completed his sentence and is once again ready to face society.

Staffwritten

Joe: Pour moi!

Santa: Oui, tu l'aimes?

Joe: Certainement, est-ce que je peux...?



Joe: For me!

Santa: Yes, like it?

Joe: Sure do, can I play with it now?

A D M I N I S T R A T I O N

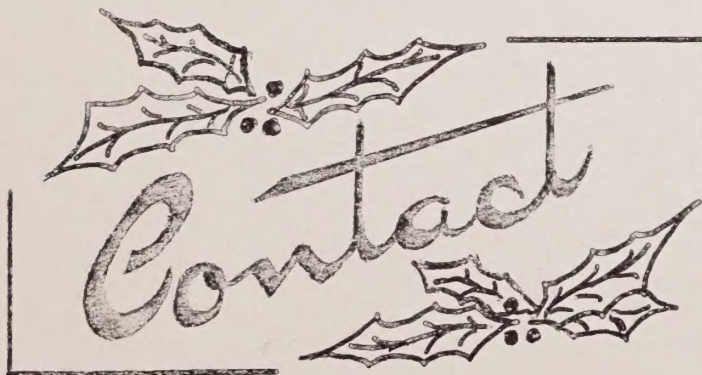
P. Desgroseilliers, Directeur

J.J.R. Pagé	Sous-directeur
J.G.L. Gosselin	Directeur adjoint (O & A)
J.O.G. Marineau	Directeur adjoint (S & A)
J.E.G. Langelier	Sous-directeur adjoint (S)
P.G.L. Goulem	Sous-directeur adjoint (T)

J.G. Charest,
Officier de Liaison

CONTACT is an inmate publication published with the permission of the authorities and does not necessarily reflect the views of the Administration or the Department of Justice.

Permission to use material is cordially extended.



The Warden,
Leclerc Institution,
400 St. Francis road,
St. Vincent de Paul,
Quebec.

Authorized as second class mail by the Post Office Department, Ottawa, and for payment of postage in cash.



Joie • Santé • Bonheur

Center of Criminology,
University of Toronto,
c/o Librarian,
Toronto 5, Can.

